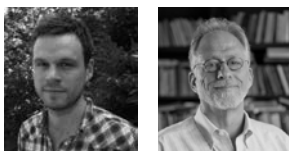


■ LES AUTEURS



Paul IBBOTSON est maître de conférences en développement du langage à l'Open University, basée en Angleterre.

Michael TOMASELLO est codirecteur de l'institut Max-Planck d'anthropologie évolutionniste, à Leipzig, en Allemagne.

dans la vie intellectuelle occidentale. D'une part, Noam Chomsky a postulé que les langues dont on se sert pour communiquer au quotidien fonctionnent comme les langages d'inspiration mathématique utilisés en informatique, un domaine tout récent à l'époque. Ses recherches visaient à déterminer la structure formelle sous-jacente de la langue et à proposer un ensemble de procédures qui créaient des phrases « bien formées ».

L'idée était révolutionnaire : un programme de nature informatique pourrait produire des phrases que des personnes réelles considèrent comme grammaticales. Ce programme était aussi censé expliquer comment les gens créent leurs phrases. Cette façon d'envisager le langage a séduit de nombreux chercheurs prompts à adopter une approche formelle concernant... eh bien en fait... tout.

Noam Chomsky avançait par ailleurs que les théories qu'il développait étaient ancrées dans la biologie humaine. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, il devenait de plus en plus évident que l'histoire de l'évolution de notre espèce était à l'origine de nombreux aspects de la psychologie humaine. Sa théorie a par conséquent fait également écho sur ce plan. La grammaire universelle a été présentée comme une composante innée de l'esprit humain, et elle promettait de révéler les profonds soubassements biologiques des plus de 6000 langues existantes. Les plus puissantes théories, voire les plus belles, révèlent une unité cachée sous une diversité superficielle ; c'est pourquoi l'idée de Chomsky a immédiatement séduit.

Cependant, cette théorie a été mise à mal et s'éteint lentement depuis des années. Si elle s'éteint si lentement, c'est parce que, comme l'a un jour remarqué le physicien allemand Max Planck, les chercheurs plus âgés ont tendance à s'accrocher à leurs vieilles antiennes : « La science progresse enterrement après enterrement. »

Des langues européennes comme modèles

Les premières incarnations de la grammaire universelle, dans les années 1960, prenaient comme point de départ la structure sous-jacente des langues « européennes moyennes standard », c'est-à-dire celles parlées par la plupart des linguistes qui les étudiaient. Ainsi, le programme de la grammaire universelle opérait sur des segments de langue,

tels que les groupes nominaux (par exemple : « Les gentils chiens ») et les groupes verbaux (par exemple : « aiment les chats »).

Cependant, assez rapidement, des comparaisons entre de nombreuses langues ont montré que cet élégant schéma n'était pas toujours valide. Certaines langues aborigènes d'Australie, telles que le warlpiri, présentaient des éléments grammaticaux dispersés dans toute la phrase – les groupes nominaux et verbaux n'étaient pas agencés comme il le faudrait pour être en accord avec la grammaire universelle de Chomsky – et certaines phrases n'avaient pas de groupe verbal du tout.

Il était difficile de concilier ces prétendues exceptions avec la grammaire universelle, construite à partir d'exemples tirés des langues européennes. D'autres exceptions à la théorie de Chomsky sont également apparues avec l'étude des langues « ergatives », telles que le basque ou l'urdu, où l'emploi du sujet de la phrase est très différent de celui de nombreuses langues européennes, ce qui à nouveau contredisait l'idée d'une grammaire universelle.

Ces découvertes, ainsi que d'autres travaux en linguistique théorique, ont conduit Noam Chomsky et ses disciples à réviser drastiquement la notion de grammaire universelle dans les années 1980. La nouvelle version de sa théorie, le modèle dit des principes et des paramètres, a remplacé l'idée d'une grammaire unique pour toutes les langues du monde par un ensemble de principes « universels » qui régissent la structure du langage, ces principes étant censés se manifester différemment dans chaque langue.

On pourrait faire une analogie avec le fait que nous sommes tous nés avec un ensemble de saveurs fondamentales (le sucré, le salé, l'amer, l'acide et l'umami) qui interagissent avec la culture, l'histoire et la géographie, ce qui a conduit aux diverses cuisines du monde. Les « principes et paramètres » étaient une analogie linguistique des saveurs. Ils interagissaient avec la culture (qu'un enfant apprenne le japonais ou l'anglais) – les variations actuelles dans les langues en sont le résultat – et définissaient l'ensemble des langues humaines susceptibles d'exister.

Par exemple, des langues telles que l'espagnol forment des phrases tout à fait grammaticales sans qu'il soit nécessaire d'avoir un sujet séparé. Il en est ainsi de *Tengo zapatos* (« J'ai des chaussures »), phrase où la personne qui a les chaussures, « Je »,

n'est pas indiquée par un mot séparé, mais par le *o* à la fin du verbe. Noam Chomsky soutenait qu'aussitôt que les enfants avaient rencontré quelques phrases de ce type, leur cerveau réglait leur interrupteur sur « marche », indiquant par là que le sujet de la phrase devait être omis : ils savaient désormais qu'ils pouvaient omettre le sujet dans leurs phrases.

Le paramètre « sujet omis » était aussi censé déterminer d'autres caractéristiques structurelles de la langue. Cette notion de principes universels s'accorde assez bien à de nombreuses langues européennes. Mais il s'est révélé que les données provenant de langues non européennes ne correspondaient pas à la version révisée de la théorie de Chomsky. Les recherches visant à identifier les paramètres, tel celui de l'omission du sujet, ont finalement conduit à l'abandon de la deuxième incarnation de la grammaire universelle.

Plus récemment, en 2002, Noam Chomsky et ses collègues ont décrit, dans un article célèbre publié dans *Science*, une grammaire universelle qui ne comportait qu'un trait, nommé récursivité (bien que de nombreux partisans de la grammaire universelle préfèrent toujours considérer qu'il existe de nombreux principes et paramètres universels). C'est une propriété qui permet de former un nombre illimité de phrases par emboîtements successifs.

Un seul trait universel, la récursivité ?

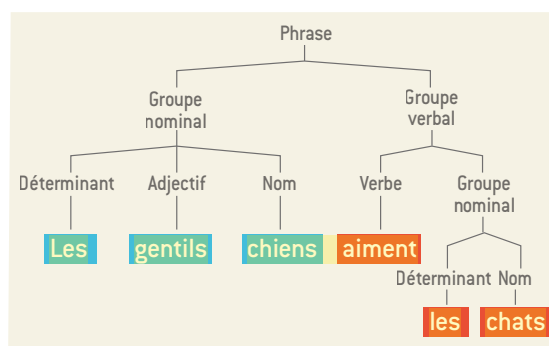
Par exemple, en français, on peut emboîter des propositions à droite (« Jean espère que Marie sait que Pierre ment »), ou au centre (« le chat, que le chien, que l'enfant a vu, a chassé miaule »). En théorie, il est possible de continuer à emboîter des propositions indéfiniment.

En pratique, cependant, on cesse vite de comprendre, comme c'est le cas dans l'exemple qu'on vient de voir. Noam Chomsky pensait que cela n'est pas directement lié au langage en soi, mais le résultat d'une limitation de la mémoire humaine. Surtout, il a supposé que cette récursivité est ce qui sépare le langage d'autres types de capacités cognitives telles que la catégorisation et la perception des relations entre les choses. Il a aussi récemment émis l'hypothèse que cette capacité serait apparue à la suite d'une mutation génétique unique survenue il y a entre 100 000 et 50 000 ans.

Noam Chomsky a fait sensation au sein de la communauté des linguistes il y a plus de cinquante ans. Son idée était simple : il existe un ensemble de règles sous-jacentes à la langue et innées chez tous les enfants, qui génère des phrases grammaticales depuis la naissance. Noam Chomsky a entrepris de définir ces règles et leur fonctionnement. Sans cette grammaire universelle, pensait-il, il serait impossible qu'un enfant apprenne une langue, quelle qu'elle soit. Mais la théorie chomskyenne a été peu à peu défiée par de nouvelles théories affirmant que la langue est acquise au fur et à mesure que les enfants détectent des patrons dans le langage qu'ils entendent autour d'eux.

LA GRAMMAIRE UNIVERSELLE DE CHOMSKY

L'idée de la grammaire universelle de Chomsky est que l'enfant est équipé de façon innée de règles pour former des propositions (« Les gentils chiens aiment les chats ») et pour les transformer (« Les chats sont aimés des gentils chiens »). La théorie a évolué ces dernières années, mais elle conserve son idée centrale selon laquelle les enfants sont nés avec la capacité à faire concorder les mots avec un modèle syntaxique.



L'APPRENTISSAGE FONDÉ SUR L'USAGE

De nouvelles approches en linguistique et en psychologie suggèrent que la capacité naturelle des enfants à comprendre intuitivement ce que les autres pensent, combinée à des mécanismes puissants d'apprentissage dans le cerveau en développement, diminue la nécessité d'une grammaire universelle. À travers l'écoute, l'enfant apprend des patrons d'usage qui peuvent être appliqués à différentes phrases. Le groupe nominal « ses croquettes » peut remplacer le groupe nominal « sa balle » après la proposition « le chien veut ». Des études montrent que cette théorie de la construction de la connaissance du sens des mots et de la grammaire décrit approximativement la façon dont les jeunes enfants apprennent réellement la langue.



Comme pour les versions précédentes, quand des linguistes sont allés examiner les variations dans les langues du monde, ils ont trouvé des contre-exemples à l'affirmation selon laquelle ce type de récursivité est une propriété essentielle du langage. Certaines langues – par exemple le pirahã, parlé en Amazonie – semblent se passer de la récursivité chomskyenne.

Une théorie doit être prédictive

Comme toute théorie linguistique, la grammaire universelle de Chomsky essaie de trouver un juste équilibre. La théorie doit être suffisamment simple pour présenter de l'intérêt. Autrement dit, elle doit prédire des phénomènes qui ne sont pas contenus dans la théorie elle-même (sinon, c'est juste une liste de faits). Et elle ne doit pas être simple au point de ne pas pouvoir expliquer des phénomènes qui devraient l'être.

Prenons par exemple l'idée de Noam Chomsky que, dans toutes les langues du monde, les phrases ont un « sujet ». Le problème est que le concept de sujet se définit davantage en termes de « ressemblance familiale » de traits que comme une catégorie bien délimitée. Une trentaine de traits grammaticaux différents définissent les caractéristiques d'un sujet. Une langue donnée ne présentera qu'un sous-ensemble de ces traits, et souvent les sous-ensembles ne se recoupent pas d'une langue à l'autre.

Noam Chomsky a essayé de définir les composantes de la boîte à outils indispensable au langage – les types de machineries mentales qui permettent au langage humain d'exister. Quand des contre-exemples ont été trouvés, certains défenseurs de Noam Chomsky ont répondu que le fait qu'une langue ne soit pas équipée d'un certain outil – la récursivité, par exemple – ne signifie pas que ce dernier ne fait pas partie de la boîte à outils. De la même façon, ce n'est pas parce qu'une culture n'a pas de sel pour assaisonner ses aliments que le salé n'appartient pas au répertoire de base des saveurs. Malheureusement, ce type de raisonnement rend les propositions

de Noam Chomsky difficiles à tester en pratique, et parfois elles frisent la non-réfutabilité.

L'un des problèmes majeurs des théories chomskyennes est que lorsqu'elles sont appliquées à l'acquisition du langage, elles stipulent que les jeunes enfants ont, dès la naissance, la capacité à former des phrases à l'aide de règles grammaticales abstraites (leur nature précise dépend de la version de la théorie qui est adoptée). Or de nombreuses recherches montrent maintenant que l'acquisition du langage ne se passe pas ainsi. Les enfants commencent plutôt par apprendre des patrons grammaticaux simples ; puis ils dégagent progressivement et de façon intuitive les règles qui leur sont sous-jacentes, morceau par morceau.

Ainsi, les jeunes enfants parlent au début uniquement à l'aide de constructions grammaticales simples et concrètes fondées sur des patrons de mots spécifiques : « Où il est le X ? » ; « Veux X » ; « Encore X » ; « C'est un X » ; « C'est X qui » ; « Mets X là » ; « Donne X » ; « Lance X » ; « X parti » ; « Maman a X-é » ; « M'assois sur X » ; « Ouvre X » ; « X ici » ; « Il y a X » ; « Cassé X ». Plus tard, les enfants combinent ces premiers patrons pour en faire de plus complexes, comme dans : « Où il est le X que Maman a X-é ? »

De nombreux défenseurs de la grammaire universelle acceptent cette description du premier développement de la grammaire chez les enfants. Mais ils considèrent ensuite que lorsque des constructions plus complexes émergent, ce nouveau stade reflète la maturation d'une capacité cognitive qui s'appuie sur la grammaire universelle ainsi que sur ses catégories et principes grammaticaux abstraits.

Par exemple, la plupart des approches de la grammaire universelle postulent qu'un enfant forme une proposition interrogative indirecte en suivant un ensemble de règles fondées sur des catégories grammaticales telles que « Nino [sujet] demande [verbe] qui [objet] tu [sujet] as [auxiliaire] vu [verbe]. » Réponse : « J' [sujet] ai [auxiliaire] vu [verbe] l'ours [objet] ». Si ce postulat était correct, alors, à un moment de leur développement, les enfants devraient faire les mêmes erreurs dans toutes les interrogatives indirectes du même type.

Les erreurs
que font les enfants
ne correspondent
pas aux prédictions
chomskyennes